

**suite de THIZY MEURT DU PALUDISME**

D'autres patrouilles sont envoyées à l'est sur les monts Bes-Favruk pour surveiller la région du lac Doiran.

Il faut aussi refouler en direction de Salonique les troupeaux qui se trouvent entre les compagnies et l'ennemi. **Le 21 avril**, le régiment refoule 800 têtes de bétail. 900, le 22. **Le 29**, un troupeau important est « laissé aux habitants pour leurs besoins ».

**En mai**, toute la DI arrive dans la région des Monts Belés qui font fonction de frontière naturelle entre la Grèce et la Bulgarie (voir CP 90 et 91).

**LE PALU, PRINCIPAL ADVERSAIRE**

Le principal adversaire des troupes demeure le paludisme. **Le 11 juillet**, le JMO du 242 annonce de nouvelles consignes de prévention : « Au lieu de prendre 0gr25 de quinine par jour, la dose est augmentée et absorbée de la façon suivante : 0gr25 un jour, 0gr 50 le lendemain et ainsi de suite. »

La chaleur et la fatigue ne sont pas étrangers à cette recrudescence des fièvres paludéennes. Aussi, **le 9 juillet**, le Général en chef de l'Armée d'Orient prescrit de mettre « toutes les troupes au repos pendant 10 jour ». « En vue d'opérations ultérieures » donne-t-il comme raison officielle. Cependant, « les corps de troupes profiteront de cette période pour achever de perfectionner tout ce qui regarde l'instruction des grenadiers, des bombardiers et des signaleurs. »

**Le 19 juillet**, « le travail reprend, mais avec une seule séance par jour, le matin de 5h à 8h. ». **Puis le 24**, c'est « repos jusqu'à

nouvel ordre ». Mais tous les matins, les hommes doivent se consacrer à divers exercices. **A partir de 28 juillet**, ils doivent même effectuer une marche d'entraînement de 12 kilomètres. En précisant bien : « Tout le monde marche sauf les malades. »

**A partir du 1er août**, il est fait une seule séance de travail de 5h30 à 9h30 avec un repos de 20 minutes. Cela ne durera pas, car **à partir du 14 août**, une deuxième séance de travail est instaurée de 16h à 17h30. Et quand une compagnie aura fini ses travaux, elle sera vite « exercée à tous les procédés de marche d'approche et de combat, à des marches avec le sac chargé. » **Le 19 août** à 16 h, parvient au PC de la 57 DI d'escalader le Belés. Thizy avec son 242, comme Granjon avec son 372 participent à cette opération qui s'arrêtera **à la fin du mois** puisque Sarrail a besoin de la Division pour voler au secours des serbes dans la région de Florina (voir CP 91).

Le régiment de Thizy arrive par train à Verria **le 2 septembre**. Il est diminué. « Depuis le 25 août, est-il écrit dans son JMO, il a eu 158 hommes évacués pour maladie. La majorité pour ictère (= jaunisse) et paludisme. » Il y en aura 100 de plus au 11 septembre. Aussi **le 4 septembre**, on a dissout les 20 et 24èmes compagnies. Leurs hommes et encadrement ont été répartis dans les autres compagnies.

**Le 10 septembre**, le général Sarrail lance alors son offensive contre les bulgares. Une armée provisoire, dite d'Aile gauche, est constituée. Elle est composée de la 113° Brigade (235 et 242), du 1er Chasseurs d'Afrique et du Détachement russe

Dietrich. « Aile gauche », car elle doit attaquer l'ennemi sur son flanc droit. En fait, elle va tenir le front gauche des alliés, à l'ouest d'une ligne verticale allant de Kastoria à Monastir, via Florina. Une zone montagneuse très dangereuse car l'ennemi est positionné sur les crêtes. Elle va donc remonter par la vallée de la Zenova et atteindre le col de Bigla, entre Pisoderi et Florina.

**DÉCÈS A TRNOVU**

L'Aile Gauche fait reculer les bulgares. Quand les premières troupes arrivent au col de Bigla, **aux alentours du 19**, Florina est tombée aux mains des serbes le 17, mais les bulgares tiennent toujours les sommets alentour. C'est durant cette période que Thizy malade a dû être laissé à Trnovu, dans une infirmerie en attente d'une ambulance alpine itinérante qui le conduise à l'ambulance de Pisoderi, puis ensuite à l'hôpital de Florina, mais il décède le 24 septembre avant son passage.

Trnovu est une localité grecque dans la vallée de la Zenova que son régiment vient de remonter. Son décès est constaté par le médecin major d'un autre régiment, le 235 R.I.

L'acte de décès officiel sera rédigé un mois plus tard, le 23 octobre à Buf (Grèce), par un officier du 235 RI. Les restes de Jean-Claude Thizy reposent sans doute à la nécropole de Zeitenlick, près de Salonique. (voir CP 90 p. 3).

Son est gravé sur les trois monuments aux morts de Saint-Symphorien. Jean-Marie Thizy, son fils, sera adopté par la nation. Il épousera le 5 novembre 1934 Claudine Moreton à St-Symphorien et y décèdera le 20 décembre 1952.

**D'après le carnet de guerre d'Alexandre Plaforêt****LES MUTINS DU 242 R.I.**

**JUILLET 1917 À MONASTIR.** Depuis novembre 1916, où la ville a été libérée, les régiments de la 57ème Division cantonnent dans son secteur. Parmi eux, les 242 et 372 R.I. qui ont déjà perdu beaucoup d'hommes, dont les pelauds Véricel, Granjon et Thizy. Leur objectif est de déloger les troupes bulgares-allemandes des montagnes voisines. Les poilus depuis des mois sont inlassablement envoyés au combat, sans en voir la fin. Depuis 20 mois qu'ils sont en Orient, ils attendent encore la première permission, toujours promise jamais accordée. Pour des hommes du 242, c'en est trop. Le 6 juillet, ils font part à leur commandant de leur refus de remonter en ligne. C'est la mutinerie. Alexandre Plaforêt est un témoin privilégié de leur mouvement applaudi par les hommes des autres corps.

**Le 5 juillet 1917**, dans la ville de Monastir, les bataillons du 242 se préparent pour aller relever le 372 sur les lignes de front de la côte 1248. **Le 6**, raconte Plaforêt, il se produit un gros événement : on colporte la nouvelle vers 4 h. du soir. Les poilus du 242 refusent de monter en ligne. Nous avons confirmation de cette décision vers 7 h. Les poilus au

nombre de 150 à 200 représentant les anciens du Bataillon sont allés trouver le Commandant lui exposant les raisons pour lesquelles ils refusent de partir : permissions promises et jamais accordées à ceux qui depuis le début sont au front sans avoir revu leur foyer. Le Commandant a supplié, insisté pour les faire monter. Même refus. Tout le Bataillon fait chorus.»

**Alexandre PLAFORÊT**

Secrétaire de l'officier d'approvisionnement du 372 RI, il a tenu un carnet de guerre pendant sa campagne d'Orient. Son récit palpitant nous décrit avec beaucoup de détail les péripéties des poilus du 372 dont faisaient parti les pelauds Véricel et Granjon. Il porte aussi de temps en temps son regard sur les autres régiments de sa division. D'où l'intérêt de sa description de la mutinerie d'hommes du 242 qui éclata en juillet 1917 et dont il a été personnellement témoin. Le 242, c'est le régiment de Jean-Claude Thizy qui, lui, était décédé en septembre 1916.

La relève est suspendue.

« **Le 7 au matin**, poursuit Plaforêt, tout le monde cause de la grande nouvelle. On applaudit au geste de ceux qui comme nous, toujours bernés, manifestent si bien les pensées des anciens. Tout a marché d'une façon merveilleuse. Dans chaque régiment, on était au courant du mouvement qui a éclaté